

**L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1947-1972**  
**Aperçus quantitatifs**

Fernand Harvey and Paul-André Linteau

Volume 26, Number 2, septembre 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303173ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303173ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, F. & Linteau, P.-A. (1972). L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1947-1972 : aperçus quantitatifs. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 163-183.  
<https://doi.org/10.7202/303173ar>

# L'ÉVOLUTION DE L'HISTORIOGRAPHIE DANS LA "REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE" 1947-1972

APERÇUS QUANTITATIFS \*

FERNAND HARVEY  
Institut supérieur  
des sciences humaines  
Université Laval

PAUL-ANDRÉ LINTEAU  
Département d'histoire  
Université du Québec  
à Montréal

En 1946 le chanoine Lionel Groulx, aidé d'un petit groupe d'historiens, fondait l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Quelques mois plus tard, en mars 1947, paraissait le premier numéro d'un périodique trimestriel qui allait devenir l'œuvre principale de ce nouvel Institut, la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. L'histoire de la *Revue* a déjà été esquissée.<sup>1</sup> Le contenu de ce périodique scientifique n'avait cependant pas été étudié de façon systématique. Les vingt-cinq années d'existence de la RHAF permettent maintenant de faire une telle étude sur une période suffisamment longue pour y déceler des tendances et une évolution.

Il faut d'abord préciser les objectifs de notre recherche. Nous avons voulu retracer l'évolution de la RHAF depuis sa fondation. Du même coup nous souhaitons percevoir comment a évolué l'historiographie québécoise étant donné que la *Revue* était la principale publication spécialisée pour les historiens francophones du Canada. Nous avons également voulu mesurer l'am-

\* Texte remanié d'une communication présentée au colloque annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, le 6 mai 1972. Nous remercions tous ceux qui, par leurs questions et leurs commentaires, ont facilité la révision de ce texte.

<sup>1</sup> Rosario Bilodeau, "Les vingt ans de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*", RHAF, XXI, 1 (juin 1967): 1-12. Voir aussi l'ensemble des "Chroniques de l'Institut", publiées dans la *Revue*.

pleur de certains phénomènes déjà connus des spécialistes comme, par exemple, la diminution de la part faite à la Nouvelle-France dans la production historique.

Nous avons limité notre enquête au résultat principal du travail de l'historien — les articles et les notes de recherche — laissant de côté les documents inédits, les comptes rendus, les notes critiques, les bibliographies et les chroniques.

Pour chacun des textes analysés nous avons posé dix questions. Les cinq premières concernent le contenu de l'article. Précisons qu'il ne s'agit pas ici d'une analyse de contenu proprement dite, mais simplement du classement global des articles en fonction de réponses aux questions suivantes: quelle est la période étudiée? quelle est la région étudiée? quel est le problème étudié? quelle est la méthode utilisée? quelle est l'ethnie principalement concernée? Les cinq autres questions sont consacrées à l'auteur dont nous voulions connaître la formation, l'origine ou l'appartenance ethnique, le sexe, le statut de clerc ou de laïc et enfin le lieu de travail. Le nombre de réponses varie dans chaque cas. Au total, 568 articles et notes de recherche ont été analysés. Les données recueillies ont été traitées par ordinateur.<sup>2</sup>

Les résultats présentés plus bas ont été exprimés en pourcentage d'articles. Nous avons également obtenu des chiffres indiquant le pourcentage d'espace occupé; nous avons procédé ainsi parce que plusieurs articles de la RHAF ont été publiés par tranches, ce qui pouvait gonfler le nombre et le pourcentage des articles. Nous avons constaté, une fois les résultats obtenus, que les différences entre le pourcentage des articles et celui de l'espace occupé étaient peu considérables. Cela tient au fait qu'à une certaine période la politique des articles par tranches était tellement généralisée que tous les sujets ont été touchés. Nous avons donc choisi, pour donner plus de clarté à notre texte, de nous en tenir seulement aux chiffres concernant le pourcentage d'articles.

Dans les tableaux qui suivent, les résultats sont également exprimés en fonction de périodes diverses; il y a d'abord l'ensemble des 25 ans (volumes 1 à 25); suivent trois périodes plus courtes, à peu près de même longueur et dont les dates charnières demeurent arbitraires: les volumes 1 à 8 (1947 à 1955), les volumes 9 à 16 (1955 à 1963) et les volumes 17 à 25 (1963 à

---

<sup>2</sup> Le traitement des données a été fait au centre de calcul de l'Université du Québec à Montréal. Nous tenons à remercier messieurs Gil Tocco et Jean Dreyer pour leur collaboration.

1972).<sup>3</sup> Il s'agit donc d'une étude essentiellement quantitative et qui de ce fait ne rendra pas compte de certaines nuances que pourrait apporter une étude qualitative complémentaire.

## LES ARTICLES

La première partie du travail concerne le contenu des articles au sujet duquel cinq questions ont été formulées; elles touchent la période, la région, la méthode, l'ethnie concernée et la nature du problème étudié. Le tableau 1 rend compte des résultats obtenus.

TABLEAU 1

Questions et réponses	Pourcentage d'articles par groupe de volumes			
	vol. 1-25 (1947-72)	vol. 1-8 (1947-55)	vol. 9-16 (1955-63)	vol. 17-25 (1963-72)
<b>I. Quelle est la période étudiée?</b>				
1 — Avant 1600	3.5	2.7	3.6	4.2
2 — 1600-1760	39.6	42.2	51.6	25.1
3 — 1760-1867	27.6	35.7	22.4	25.1
4 — 1867-1971	14.4	4.3	7.8	30.9
5 — Avant 1600-1760	1.1	1.7	1.0	0.5
6 — Avant 1600-1867	1.6	0	3.6	1.0
7 — 1600-1971	3.7	4.8	4.7	1.6
8 — 1760-1971	4.4	1.6	3.6	7.9
9 — Ne s'applique pas	4.0	7.0	1.6	3.7
<b>II. Quelle est la région principalement concernée?</b>				
1 — Canada en général	36.1	35.1	46.4	26.7
2 — Québec	32.7	27.6	21.4	49.2
3 — Provinces de l'Atlantique	2.8	3.8	4.7	0
4 — Ontario et Ouest	1.9	2.7	0.5	2.7
5 — U.S.A.	2.3	2.2	4.7	0
6 — Amérique du Nord	4.8	7.0	3.6	3.7
7 — Antilles	4.0	7.6	3.1	1.6
8 — France	11.1	7.0	12.5	13.7
9 — Ne s'applique pas	4.2	7.0	3.1	2.7
<b>III. Quelle est la méthode utilisée?</b>				
1 — Méthode historique	94.2	98.9	99.0	84.8
2 — Recours aux méthodes des sciences humaines	4.2	1.1	0.5	11.0
3 — Ne s'applique pas	1.6	0	0.5	4.2

<sup>3</sup> Nous avons également un relevé des résultats année par année. Il n'en sera pas question ici, la valeur des statistiques étant considérablement amoindrie pour des périodes aussi courtes.

IV. *Quelle est l'ethnie**principalement concernée?*

1 — Amérindiens et Esquimaux	3.3	4.9	3.1	2.1
2 — Francophones (époque de la Nouvelle-France)	38.2	37.8	51.6	25.1
3 — Canadiens français	33.1	24.3	24.5	50.3
4 — Canadiens anglais	0.7	1.1	1.0	0
5 — Canadiens français et Canadiens anglais	5.1	5.4	2.6	10.0
6 — Autres	10.2	10.8	9.9	9.9
7 — Ne s'applique pas	6.0	9.7	3.1	5.2

V. *Quelle est la nature du problème étudié?*

1 — Politique				
a) en général	16.5	19.5	9.9	20.4
b) militaire	6.7	8.6	7.3	4.2
2 — Economie	6.5	3.8	4.7	11.0
3 — Social				
a) en général	9.3	8.6	9.9	9.4
b) religion	16.5	14.6	22.9	12.0
c) éducation	4.6	2.2	5.7	5.8
d) intellectuel et culturel	6.3	3.2	4.2	11.5
e) idéologie	1.9	1.1	0.5	4.2
f) démographie	0.4	0.5	0	0.5
g) généalogie	3.2	4.9	4.7	0
4 — Biographie	12.1	12.4	14.6	9.4
5 — Explorations	4.9	7.6	3.1	4.2
6 — Méthodologie	3.5	7.6	1.0	2.1
7 — Historiographie	1.1	1.1	0.5	1.6
8 — Divers	6.0	3.2	10.9	3.7

*Période étudiée* — Nous avons établi quatre périodes tenant compte des divisions les plus fréquentes en histoire du Canada. Quatre autres ont été ajoutées pour prévoir les cas de chevauchement et les articles conçus en fonction de la longue durée. Ces divisions sont évidemment arbitraires, mais les résultats obtenus nous permettent de croire qu'elles correspondent assez bien à la réalité (voir tableau 1).

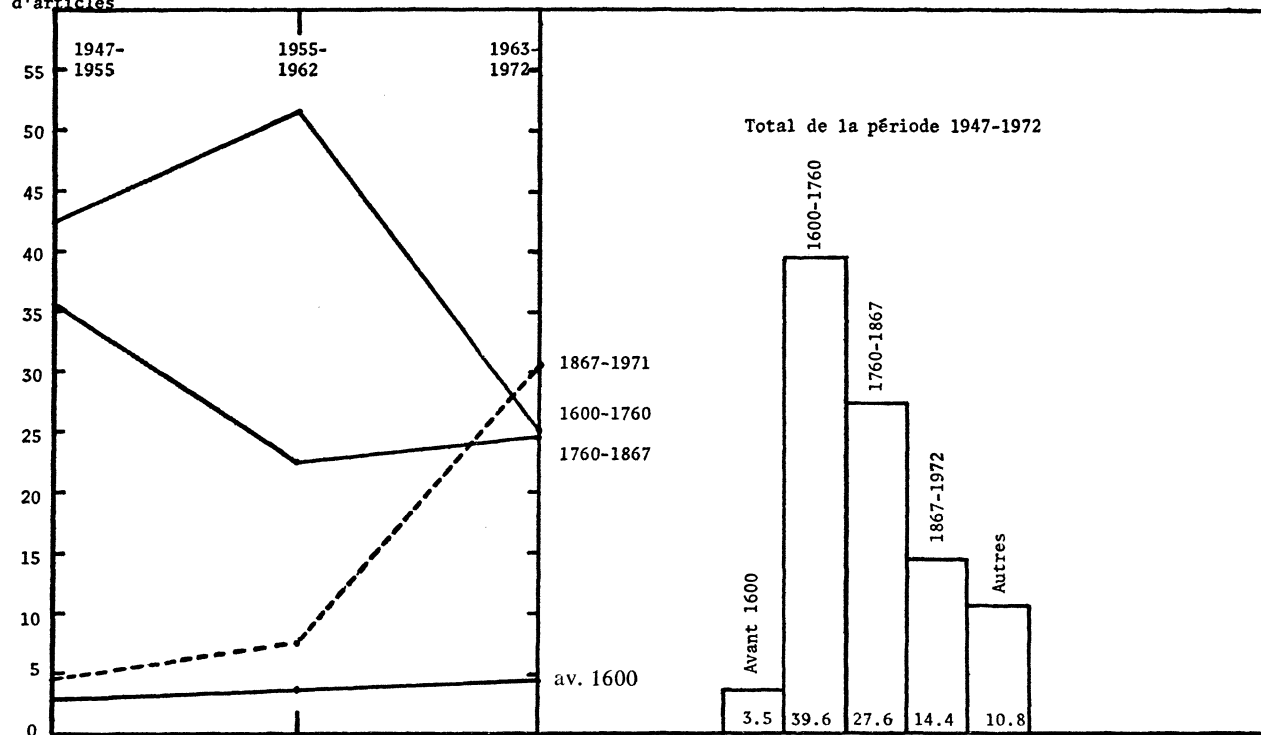
Si l'on tient compte des trois divisions les plus utilisées soit le Régime français (1600-1760), le Régime anglais (1760-1867), la Confédération (1867-1971), l'on constate qu'elles regroupent 81.6% des articles. Nous retiendrons donc ces trois périodes pour l'examen.

D'une façon générale c'est la période de la Nouvelle-France qui domine dans la *Revue*. En groupant les périodes 1, 2 et 5, on y trouve 44.2% des articles. Le Régime anglais suit avec 27.6%. Quant à la période de la Confédération, elle obtient 14.4% du total.

Graphique 1

Principales périodes étudiées

Pourcentage d'articles



Une étude plus poussée en fonction des trois groupes de volumes de la *Revue* (1 à 8; 9 à 16; 17 à 25) permet de situer sur une courbe l'évolution des trois principales périodes historiques retenues (voir graphique 1).

On y relève l'importance dominante du Régime français jusqu'en 1963 et une nette diminution par la suite. Le Régime anglais, assez important au début, subit par la suite une baisse et se stabilise à 25%. La période de la Confédération, très peu étudiée au départ, connaît une vogue de plus en plus grande surtout après 1963. On peut dire que vers la fin des années 1960 les trois périodes s'équilibrent avec un léger avantage pour la dernière. Quant à l'ère des premières découvertes, elle occupe une place constante mais relativement faible, soit 3.5%.

*Région étudiée* — Nous avons distingué huit régions (voir tableau 1) sur lesquelles ont porté presque exclusivement les articles. Précisons que la première réponse (Canada général) concerne non seulement le Canada actuel, mais aussi la Nouvelle-France dans son ensemble, sauf s'il est clair qu'un article portant sur le Régime français traite strictement de la région du Québec. La sixième réponse (Amérique du Nord) groupe les régions mal définies politiquement ou débordant les frontières; c'est souvent le cas à l'époque des premières découvertes.

Pour l'ensemble des vingt-cinq volumes de la *Revue*, le Canada en général est la principale région étudiée avec 36.1% des articles. Le Québec suit avec 32.7%. Ces résultats n'ont rien d'étonnant pour une revue qui se consacre plus particulièrement au Canada français. La dimension "Amérique française" se traduit aussi par une certaine importance accordée aux Antilles, soit 4%. La France, pour des raisons historiques évidentes, retient 11.1% des articles. Par ailleurs, on constate avec une certaine surprise que les autres provinces canadiennes n'obtiennent que 4.7% du total des articles.

Situés dans une perspective évolutive, ces résultats tendent à illustrer que le pourcentage d'articles sur le Québec est inversement proportionnel au pourcentage d'articles sur le Canada. Jusqu'en 1963, le premier est faible comparé au second, alors que la tendance est inversée par la suite. Il faudrait cependant éviter de voir là un phénomène politique; rappelons-nous que le Canada tel que défini ici inclut la Nouvelle-France. En fait, la courbe qui explique le déclin du Canada comme région étudiée suit celle de la baisse relative des études sur la période de la Nouvelle-France après 1963.

*Méthode utilisée* — En ce qui concerne la méthode employée, la portée de la question posée demeure assez restreinte. Nous avons simplement voulu préciser à quel moment la perspective des sciences humaines commence à retenir l'attention des auteurs. On peut dire que c'est à partir des volumes 17 à 25 (1963-1972) que le recours aux sciences humaines, comme complément à la méthode historique, devient de plus en plus fréquent. Une véritable analyse de contenu aurait été nécessaire pour expliquer avec plus de précisions l'évolution de la méthode historique.

*Ethnie étudiée* — Nous avons distingué au niveau de l'ethnie six catégories: Amérindiens et Esquimaux, Francophones du Régime français<sup>4</sup>, Canadiens français<sup>5</sup>, Canadiens anglais, Canadiens français et anglais, Autres (voir tableau 1). Les résultats globaux suivent la tendance générale observée jusqu'ici. Les francophones du Régime français obtiennent 38.2% des articles et les Canadiens français 33.3%, soit un total pour les deux de 71.5%. On peut aussi ajouter à ce résultat les articles concernant les Acadiens qui comptent pour 3.3% de l'ensemble.

Remarquons par ailleurs, que les Canadiens anglais n'ont intéressé les Canadiens français que dans la perspective des relations entre les deux groupes (5.1%). Pris isolément, ils retiennent moins l'attention que les Amérindiens.

*Nature du problème étudié* — Les catégories au niveau du problème étudié sont assez nombreuses. En fait, nous avons préféré identifier le plus de problèmes possible, et faire par la suite les regroupements nécessaires (voir tableau 1, question 5 et graphique 2). Précisons que la catégorie "social en général" concerne les articles qui touchent à la société dans son ensemble; il ne faudrait donc pas y voir nécessairement une connotation méthodologique propre à l'histoire sociale.

Quels sont les problèmes qui retiennent le plus l'attention des auteurs qui ont écrit dans la *Revue*? Le graphique 2 l'indique clairement: pour l'ensemble, c'est l'histoire politique et religieuse qui dominent. Suivent la biographie et les problèmes culturels (éducation, histoire intellectuelle et idéologies). Les problèmes économiques et sociaux n'occupent pas une place très importante.

Mais un aperçu général reste trompeur. Il n'indique pas les tendances de chaque secteur. En répartissant nos résultats

<sup>4</sup> Il s'agit à la fois des Français et des Canadiens d'avant 1760; les distinguer pour le classement des articles aurait été impossible.

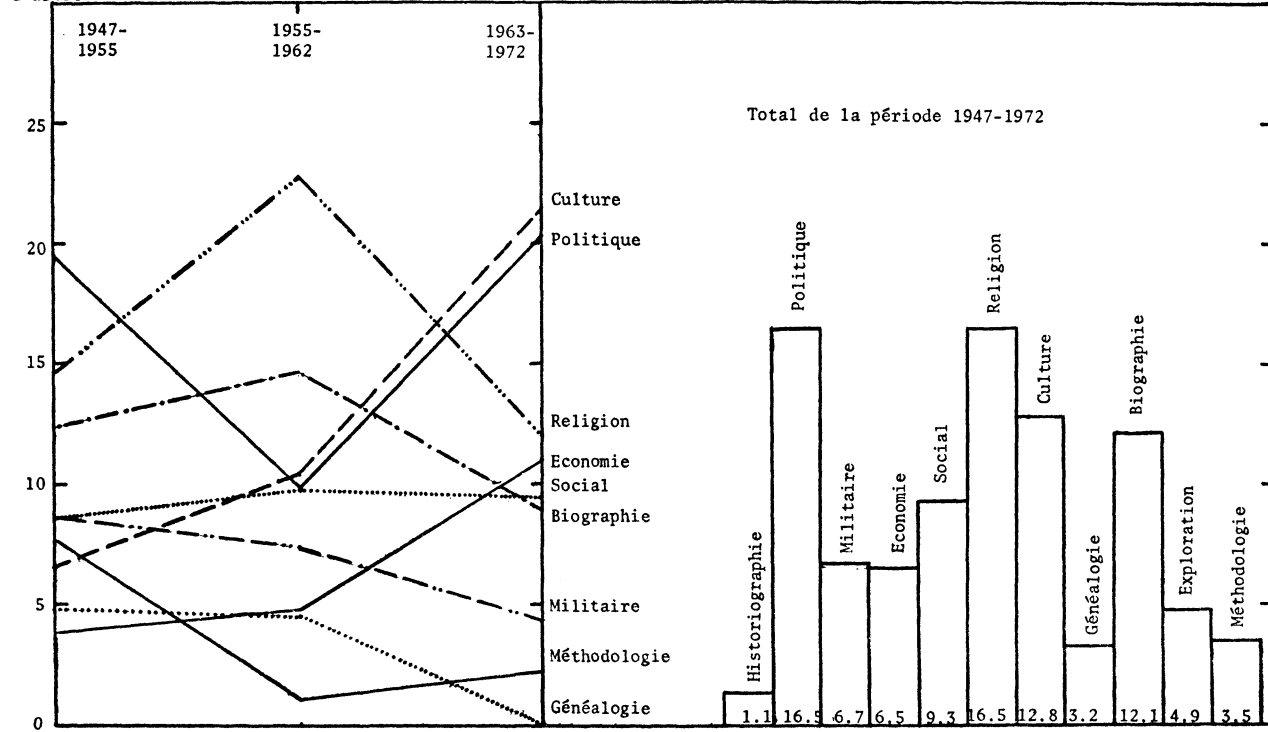
<sup>5</sup> Les Canadiens français d'après 1760.



Graphique 2

Problèmes étudiés

Pourcentage d'articles



en trois tranches (1947-55; 1955-63; 1963-72), nous pouvons mieux cerner l'évolution de la *Revue*. Ainsi, les problèmes les plus étudiés au cours des deux premières périodes sont la politique, la biographie et la religion. Les changements significatifs s'effectuent au cours de la dernière tranche. L'importance accordée à la religion, à la biographie, aux questions militaires et à la généalogie diminue considérablement. Par contre, les articles sur l'histoire culturelle et sur l'histoire économique, peu nombreux au début, voient leur pourcentage augmenter nettement lors de la dernière période. Quant à l'histoire politique, elle conserve une grande importance, bien qu'on note un déclin temporaire entre 1955 et 1963 au profit, semble-t-il, de l'histoire religieuse.

*Problème et période étudiés* — En établissant une relation entre le problème et la période, nous pourrions mieux percevoir

TABLEAU 2

RELATION ENTRE LE PROBLÈME ET LA PÉRIODE ÉTUDIÉS,  
CALCULÉE SELON LE POURCENTAGE D'ARTICLES

	Régime français %	Régime anglais %	Confédération %
Politique — général	8.9	31.8	26.8
— militaire	8.9	3.2	13.4
Economie	7.1	7.0	8.5
Social			
— général	16.4	5.0	1.2
— religion	22.7	17.8	7.3
— culturel *	3.1	18.4	25.6
— démographie	0.4	0.6	0
— généalogie	1.3	7.0	0
Biographie	16.4	7.0	13.4
Exploration	5.3	1.2	0
Méthodologie	0	0	0
Historiographie	0.4	0	3.7
Divers	8.4	0	0

\* Cette catégorie regroupe l'éducation, l'histoire intellectuelle et les idéologies.

l'importance relative des problèmes étudiés pour chacun des trois régimes : la Nouvelle-France, le Régime anglais et la Confédération. Le tableau 2 nous permet de constater des écarts assez considérables quant à l'importance des différents problèmes étudiés selon l'une ou l'autre des trois périodes. Pour le Régime français, l'histoire religieuse détient le premier rang (22.7%) suivie de la biographie (16.4%) et des problèmes sociaux (16.4%). Par ailleurs, l'histoire politique générale domine le Régime anglais (31.8%); viennent ensuite l'histoire culturelle (18.4%) et l'histoire religieuse (17.8%). Enfin, quatre types de problèmes se partagent la période de la Confédération : la politique en général et la culture (le quart des articles chacun), la biographie et les questions militaires (13.4% des articles chacun).

L'importance relative des différents problèmes étudiés selon les trois périodes retenues nous amène à certaines conclusions. L'approche politique domine l'étude du Régime anglais et de la Confédération; l'approche économique, par contre, a tendance à se répartir à peu près également entre les trois périodes. Les questions sociales sont surtout abordées dans l'étude de la Nouvelle-France. Quant à l'histoire religieuse, dominante dans la première période, elle décroît en importance par la suite, contrairement à l'histoire culturelle; cette dernière, peu importante pour le Régime français, progresse d'une façon spectaculaire par la suite. Enfin, la biographie occupe une place importante pour la première et la troisième période; le fléchissement qu'elle connaît pour le Régime anglais s'explique peut-être par l'importance accrue accordée à l'histoire politique.

En répartissant les résultats obtenus pour l'ensemble de la *Revue* (tableau 2) en fonction des trois coupes de volumes déjà retenues (1 à 8; 9 à 16; 17 à 25), nous pourrions mieux apprécier le déplacement des centres d'intérêt dans le cas de la Nouvelle-France et du Régime anglais<sup>6</sup>. Ainsi, pour le Régime français, la religion et la biographie, dominantes dans les volumes 1 à 16, voient leur importance diminuer au profit des questions sociales et économiques au cours des années 1960. Par ailleurs, l'histoire militaire et la généalogie qui avaient une certaine importance au début déclinent de façon très nette vers la fin. Ces remarques confirment la tendance générale illustrée par le graphique 2, sauf pour les questions sociales. Dans ce cas, la hausse

<sup>6</sup> Afin d'éviter une avalanche de données, nous ne produirons pas le tableau correspondant à ces trois coupes; nous nous contenterons d'indiquer les principales tendances. De plus, la période de la Confédération n'a pas été répartie en trois coupes, le nombre d'articles étant insuffisant.

observée pour la Nouvelle-France dépasse de 18% la moyenne générale des volumes 17 à 25. L'histoire politique, enfin, suit la tendance exprimée dans le graphique 2, bien que l'importance accordée à ce secteur soit relativement inférieure à la moyenne générale.

Le même découpage, en ce qui concerne le Régime anglais, nous révèle que la religion, la biographie, la généalogie et les questions militaires diminuent en importance pour les volumes 17 à 25, suivant en cela la tendance générale (graphique 2). On note de plus une importance accrue de l'économie pour la dernière tranche, comme pour l'ensemble. Mais alors que les questions sociales connaissent une progression spectaculaire pour le Régime français, ce sont cette fois-ci les problèmes culturels qui prennent la vedette dépassant de 16% la moyenne générale des volumes 17 à 25. Il reste l'histoire politique qui se stabilise à un niveau élevé pour les volumes 9 à 25 (27.5%), après avoir totalisé 37.5% des articles au début de la *Revue*.

## LES AUTEURS

Pour comprendre l'évolution de l'historiographie, il importe de connaître les auteurs tout autant que le contenu de leurs articles. Nous avons donc étudié cinq caractéristiques de ces auteurs: leur formation, leur origine, leur sexe, leur statut et leur lieu de travail. Le tableau 2 illustre bien les résultats obtenus en fonction du pourcentage d'articles.<sup>7</sup>

*Formation* — Cette première question permettait surtout de savoir si les auteurs avaient une formation en histoire et à quel niveau elle se situait. Dans les cas de double formation (en partie en histoire) les auteurs ont été classés en histoire. Les résultats surprennent quelque peu. On pouvait s'attendre à trouver beaucoup d'amateurs, surtout dans les débuts, à une époque où le nombre d'étudiants dans les universités était peu élevé. Ce n'est pas tout à fait le cas.

Pendant ces vingt-cinq années 63.4% des articles ont été écrits par des individus ayant une formation universitaire en histoire. Ce pourcentage, qui n'était que de 55.1% pendant la première période, monte à 62.5% pendant la deuxième et atteint

<sup>7</sup> Certains de ces renseignements furent difficiles à obtenir, surtout dans le cas de la formation et du lieu de travail où 9% des réponses restent inconnues. Nous devons souligner la précieuse collaboration du personnel de l'Institut, Mme Juliette Rémillard et Mlle Madeleine Dionne. Avec leur aide, plusieurs renseignements ont pu être retrouvés.

72.3% au cours de la dernière période. Cette hausse marquée reflète deux phénomènes qui marquent la société québécoise d'après-guerre: une scolarisation plus poussée et une spécialisation accrue des études universitaires. La période intermé-

TABLEAU 3

Questions et réponses	Pourcentage d'articles par groupe de volumes			
	vol. 1-25 (1947-72)	vol. 1-8 (1947-55)	vol. 9-16 (1955-63)	vol. 17-25 (1963-72)
<b>VI. Quelle est la formation de l'auteur?</b>				
1 — 3e cycle en histoire	40.7	42.2	36.5	43.5
2 — 2e cycle en histoire	13.2	9.7	13.0	16.8
3 — le cycle en histoire	9.5	3.2	13.0	12.0
4 — Théologie	8.8	15.6	7.3	3.7
5 — Universitaire autre	16.7	16.6	15.1	18.3
6 — B.A. ou Ecole Normale	0.4	0.5	0.5	0
7 — Autre	0.4	0	0.5	0.5
8 — Inconnue	9.7	11.9	13.5	3.7
<b>VII. Quelle est l'origine ethnique de l'auteur?</b>				
1 — Canadien français du Québec	75.4	73.0	74.0	79.1
2 — Canadien français de l'extérieur du Québec	3.5	4.9	4.2	1.6
3 — Canadien anglais	3.3	1.6	1.6	6.8
4 — Français	13.7	16.8	16.7	7.9
5 — Américain	3.2	3.2	3.6	2.6
6 — Autre	0.7	0.5	0	1.6
<b>VIII. Quel est le sexe de l'auteur?</b>				
1 — Féminin	5.6	4.9	7.3	4.7
2 — Masculin	94.4	95.1	92.7	95.3
<b>IX. Quel est le statut de l'auteur?</b>				
1 — Ecclésiastique	33.6	48.1	31.8	21.5
2 — Laïc	66.4	51.9	68.2	78.5
<b>X. Quel est le lieu de travail de l'auteur?</b>				
1 — Université	51.9	49.2	49.0	57.6
2 — Collège	10.9	14.6	11.0	7.3
3 — Ecole secondaire	2.8	7.6	0.5	0.5
4 — Gouvernement	7.2	2.2	7.3	12.0
5 — Archives	10.6	9.7	14.1	7.9
6 — Centre de recherche	3.3	2.7	4.7	2.6
7 — Paroisse	2.1	4.3	1.6	0.5
8 — Ailleurs	9.2	9.2	8.9	9.4

diaire (v. 9 à 16) est témoin d'un phénomène intéressant, la baisse des doctorats au profit des 1er et 2e cycle en histoire. Ceci indiquerait probablement la montée d'une nouvelle génération d'historiens.

Les auteurs n'ayant qu'une formation en théologie voient leur importance diminuer radicalement. Responsables de 15.6% des textes entre 1947 et 1955, ils n'en écrivent que 3.7% après 1963. Dans le cas de ceux qui ont une formation universitaire autre qu'en histoire ou en théologie, on note une relative stabilité. Ce groupe comprend toutefois deux types de personnes: des membres des professions libérales et des diplômés des sciences sociales. La classification qui a été utilisée ne rend pas compte de cette distinction. Enfin on remarque que dans moins de 1% des cas les auteurs n'avaient pas une formation universitaire.

*Origine ethnique* — Cette question vise à connaître l'appartenance ethnique de l'auteur au moment où il publie son texte plutôt qu'une origine ethnique liée au seul lieu de naissance. Chez les Canadiens français, nous avons cru bon de distinguer ceux du Québec et ceux de l'extérieur.

On constate sans surprise que les Québécois francophones tiennent le haut du pavé avec 75.4% des textes. Et qui plus est la *Revue* se "québécoise" avec les années, et surtout après 1963. *La Revue d'histoire de l'Amérique française* apparaît donc clairement comme un produit de l'historiographie québécoise. Cependant, deux résultats surprennent. D'abord la présence plutôt modeste des Canadiens français de l'extérieur du Québec avec 3.5% des articles. Le titre même de la *Revue*, la personnalité de son fondateur invitaient pourtant à une plus grande participation de ce groupe. Cette situation reflète-t-elle la faiblesse et le petit nombre de ces Canadiens français de la diaspora? Ou encore l'inexistence pendant longtemps d'institutions d'enseignement supérieures qui leur soient propres? Ou même leur choix de publier dans d'autres périodiques leurs études historiques? La réponse à cette question déborde le cadre de notre recherche.

L'autre constatation inattendue est la proportion relativement élevée de Français (avec 13.7% des articles) dont la participation, cependant, diminue beaucoup pendant la dernière période. Ceci paraît témoigner d'un certain rayonnement international de la *Revue*. Il faut se garder toutefois de conclusions hâtives puisque cette participation française était généralement le cas de quelques individus écrivant plusieurs articles.

Quant aux Canadiens anglais, ils ne sont guère plus nombreux que les Américains (respectivement 3.3% et 3.2% des textes). La barrière linguistique a pu constituer un frein à leur participation bien que la *Revue* ait publié, dans ses débuts, quelques textes en anglais. Cette abstention rend compte aussi d'une certaine imperméabilité des milieux intellectuels et universitaires des deux communautés linguistiques du Canada, phénomène qu'on peut également constater dans la *Canadian Historical Review*. Depuis 1963 on assiste cependant à une remontée de la présence des Canadiens anglais (avec 6.8% des articles), ce qui témoigne de leur intérêt récent pour l'histoire du Canada français.

*Sexe* — Les femmes n'ont écrit que 5.6% des articles publiés par la RHAF. Leur taux de participation s'élève entre 1955 et 1963, pour redescendre ensuite, sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Les chiffres du tableau reflètent assez bien la place qui a été faite aux femmes dans la société québécoise comme dans le monde occidental en général.

*Statut* — Comme dans le cas précédent la question sur le statut de l'auteur permet de faire le lien entre la *Revue* et la société. Là encore les chiffres sont éloquentes. En gros, les ecclésiastiques rédigent le tiers des textes. Mais il y a une forte évolution d'une période à l'autre. Au point de départ, clercs et laïcs se partagent à peu près également les articles (48.1% et 51.9% respectivement). Après 1963, les premiers ne sont responsables que pour 21.5% des textes. Les mutations de la société québécoise sont ici mises en évidence.

*Lieu de travail* — La répartition des auteurs selon leurs lieux de travail est révélatrice de l'évolution de l'historiographie. Dans plus de la moitié des cas, les auteurs travaillent en milieu universitaire.<sup>8</sup> Si on y ajoute les professeurs dans les collèges, on obtient globalement 62.8%. Ce groupe reste assez stable pendant les vingt-cinq années, bien qu'on assiste à un réaménagement interne important: hausse pour l'université compensée par une baisse pour les collèges. Les enseignants à l'école secondaire sont peu nombreux (2.8% des textes), sauf pendant la première période. Au total, on constate que près des deux-tiers des articles ont été rédigés par des personnes œuvrant dans le milieu de l'enseignement.

---

<sup>8</sup> Nous avons inclus dans cette catégorie les étudiants gradués qui sont encore aux études, mais ils ne représentent qu'une faible portion des auteurs.

La fonction publique fournit un bon contingent d'auteurs et prend de plus en plus d'importance. Présente dans 2.2% des cas entre 1947 et 1955, elle l'est dans 12.0% des cas après 1963. Signe tangible de l'absorption de plusieurs diplômés universitaires par la fonction publique. Les archivistes ont également joué un rôle important dans la rédaction de la *Revue* en lui fournissant 10.6% de ses textes. Dans ce cas comme dans celui des auteurs œuvrant dans les centres de recherche, la tendance est fluctuante d'une période à l'autre. Elle est nettement à la baisse pour les curés de paroisse, qui ne comptent un peu qu'avant 1955. Enfin 9.2% des auteurs travaillent dans d'autres secteurs que ceux mentionnés précédemment: plusieurs d'entre eux sont des bibliothécaires.

Voilà donc un bref aperçu des réponses aux cinq questions concernant les auteurs. Il est intéressant maintenant d'établir des relations entre certaines questions.

*Relations* — La constatation du fait que les clercs ont écrit une part importante de la *Revue* suscite des interrogations. Ces clercs, si nombreux parmi les auteurs, ont-ils une production historique différente de celle des laïcs? La réponse est nettement affirmative si on considère la nature des problèmes étudiés. Le tableau 4 indique l'ampleur de ces différences.

TABLEAU 4

PROBLÈME ÉTUDIÉ	POURCENTAGE D'ARTICLES	
	<i>clercs</i>	<i>laïcs</i>
— Politique en général	10.0	19.9
— Militaire	3.1	8.5
— Economie	2.1	8.6
— Social		
en général	4.2	11.9
religion	34.6	7.4
éducation	4.7	4.5
intellectuel et culturel	10.5	4.2
idéologie	1.6	2.1
démographie	0	0.5
généalogie	2.1	3.7
— Biographie	12.6	11.9
— Explorations	6.8	4.0
— Méthodologie	3.7	3.4
— Historiographie	0.5	1.3
— Divers	3.1	7.4



On y constate en particulier que les clercs consacrent près de 35% de leurs articles à l'histoire religieuse; entre 1955 et 1963 ce pourcentage atteint même 47.5%. Les laïcs de leur côté, s'intéressent beaucoup moins à ce sujet puisqu'ils ne lui consacrent que 7.4% de leurs articles. Les ecclésiastiques se sont également penchés plus que les laïcs sur les aspects intellectuel et culturel. A l'inverse, les laïcs accordent une plus grande place aux problèmes économiques et sociaux en général ainsi qu'à l'histoire politique.

L'origine ethnique des auteurs permet aussi d'établir des relations intéressantes. Par exemple, la présence d'un bloc important de Français nous éclaire sur le nombre d'articles consacrés aux Antilles et à la France: respectivement 83% et 39% des textes sur ces deux régions sont dus à la plume de Français.

Nous nous sommes surtout penchés sur le comportement des Québécois francophones. On trouve chez eux un plus fort pourcentage de clercs (38%) que chez les auteurs d'autres origines (19%). On les retrouve également plus nombreux au niveau universitaire que leurs collègues d'ailleurs (54% et 48% respectivement). Les Canadiens français du Québec ont un plus faible pourcentage de doctorats en histoire (37% et 52%) quoiqu'ils comptent beaucoup plus de diplômés de 2<sup>e</sup> (17% et 2%) et de 1<sup>er</sup> (12% et 0.5%) cycle. Cette situation est normale, les jeunes historiens pouvant publier plus facilement chez eux qu'à l'étranger. Il faut d'ailleurs dire que, dans le quart des cas, nous ignorons quelle est la formation des auteurs d'origine non québécoise. Enfin ajoutons que les francophones du Québec ont tendance à écrire surtout sur le Canada et le Québec, leur consacrant au total 90% de leurs textes.

Jusqu'ici, l'ensemble des résultats concernant les auteurs ont été exprimés en pourcentage d'articles. Une autre méthode aurait consisté à indiquer les résultats en pourcentage d'auteurs; elle présente l'inconvénient de placer sur un même pied l'auteur d'un seul article et celui qui en a rédigé vingt-deux, ce qui donnerait une image incomplète de la réalité de la *Revue*; un auteur prolifique avait évidemment beaucoup plus de poids dans le contenu du périodique qu'un rédacteur occasionnel.

On peut alors se demander si la *Revue d'histoire de l'Amérique française* était l'affaire d'une chapelle. Un relevé du nombre d'auteurs nous porte à croire qu'il n'en fut rien. En effet, 206 personnes ou groupes de personnes ont publié leurs textes dans la *Revue*, soit, en moyenne, huit nouveaux auteurs par année ou deux par numéro. On note une légère

augmentation du nombre d'individus avec le temps : 77 auteurs entre 1947 et 1955, 83 de 1955 à 1963 et 102 après 1963 (rappelez-vous que cette troisième période compte 9 ans au lieu de 8). Environ les trois quarts d'entre eux n'ont inscrit leur nom que dans l'une ou l'autre de ces périodes et, parmi le quart qui reste seulement 12 auteurs ont publié des articles dans chacune des trois périodes.

Le tableau 5 indique la répartition des auteurs selon le nombre d'articles écrits par chacun d'eux. La majorité n'a publié qu'un seul article ; quelques-uns seulement en ont publié plusieurs ; le maximum pour un même auteur est de 22.

TABLEAU 5

<u>Nombre d'articles</u>	<u>Nombre d'auteurs</u>
1	117
2	36
3	13
4	10
5	7
6 à 10	11
11 à 20	10
21 et plus	2

Que conclure de cet ensemble de données sur les auteurs pris individuellement ? Il faut d'abord constater la grande ouverture de la *Revue*. Elle a accueilli un nombre élevé d'auteurs en comparaison avec d'autres revues du même type. Et ce nombre va en augmentant avec le temps, témoin de la croissance phénoménale des effectifs des historiens, surtout dans les années 1960.

Cette ouverture s'accompagne de la présence d'un noyau de fidèles collaborateurs qui, plus souvent qu'à leur tour, inscrivent leur nom au sommaire. Il ne faut pas s'en surprendre. Il est normal qu'une revue s'appuie sur une équipe restreinte qui en assure la permanence et lui imprime son dynamisme. C'est encore plus normal dans un milieu où les traditions universitaires étaient presque inexistantes à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y avait d'ailleurs là une politique de la direction. Au point de départ, en effet, le chanoine Lionel Groulx concevait la *Revue* en partie comme une école de formation : en publiant des articles répondant aux normes de la recherche historique il espérait montrer la voie aux nombreux amateurs et aux membres des sociétés historiques locales.<sup>9</sup> Il tenait à ce que chaque numéro

<sup>9</sup> Entrevue de Paul-André Linteau avec le chanoine Groulx, printemps 1967.

compte un article de l'un ou l'autre des membres de son bureau de direction.<sup>10</sup> Parmi les auteurs les plus prolifiques on en trouve donc plusieurs qui sont membres du bureau de direction : les Charland, Frégault, Groulx, Pouliot et Trudel ; d'autres pourtant n'en sont point : les Debien, Lamontagne, R.-L. Séguin et Wallot. Comme on le voit à cette énumération rapide on ne peut guère parler du monopole d'une école historique sur la *Revue*. Les distances qui séparent certains de ces historiens sont grandes. On note toutefois que la plupart sont des Montréalais. L'explication de ce phénomène demanderait une étude plus approfondie.

Voilà donc, énumérées rapidement, quelques constatations à propos des auteurs de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Quelles conclusions générales pouvons-nous tirer à la suite de cette enquête ?

## CONCLUSION

De l'ensemble des données recueillies nous pouvons dégager une conclusion à deux niveaux : le premier nous amènera à considérer la *Revue* en tant que phénomène social, le second, en tant que phénomène scientifique.

Nos observations au premier niveau nous permettent d'affirmer avec vraisemblance que l'évolution de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* a été marquée par l'évolution de la société québécoise entre 1947 et 1972. Nous en voulons comme preuve un certain nombre d'indices tirés de l'enquête. Ainsi, l'évolution des problèmes étudiés vient confirmer cette hypothèse. Jusqu'aux années 1960, on note une relative stabilité dans la répartition des problèmes étudiés. Mais c'est précisément au milieu de cette décennie que la *Revue* amorce une nouvelle orientation, davantage axée sur les problèmes culturels et économiques alors que l'histoire religieuse diminue sensiblement en importance. Par contre, l'intérêt pour les problèmes politiques demeure constant.

Les différentes périodes étudiées nous fournissent un autre indice du déplacement des centres d'intérêt reliés à l'évolution de la société. Ainsi, la Nouvelle-France, valorisée au départ, suscite un intérêt moindre vers la fin des années 1960. Qui plus est, le caractère un peu mystique qui semblait rattaché à cette période disparaît dans les derniers volumes. On étudie de plus

<sup>10</sup> Information communiquée par le P. Thomas Charland, o.p., ancien vice-président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

en plus cette période comme les autres, en accordant une place importante aux problèmes économiques et sociaux. La Confédération, par ailleurs, négligée jusqu'en 1960, occupe par la suite une place équivalente aux deux autres périodes, soit un peu plus du tiers des articles.

Comment expliquer l'importance considérable accordée au Régime français dans la *Revue* pendant près d'une vingtaine d'années et sa diminution tout aussi spectaculaire par la suite ? On ne peut ici s'empêcher de faire le lien avec l'évolution de la société québécoise. Plusieurs explications sont possibles. Nous y voyons pour notre part le passage de la valorisation à l'explication. En d'autres termes, à une époque où la valorisation du passé était considérée comme une des premières préoccupations de l'historien, la Nouvelle-France devenait un objet d'étude idéal.<sup>11</sup> Parallèlement aux nouvelles interrogations de la société québécoise au cours des années 1960, on aurait cherché dans l'histoire l'explication d'une situation actuelle plutôt que l'image d'un paradis perdu. D'où l'importance plus grande accordée au 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne la région étudiée, le Québec domine largement. On n'est donc pas surpris de constater que ce sont les francophones du Québec qui ont été les plus étudiés. Un dernier indice du lien entre la *Revue* et la société québécoise concerne le phénomène de laïcisation. Au départ, clercs et laïcs se partageaient à peu près également les articles. Par la suite, l'écart s'accroît sans cesse entre les deux groupes au profit des laïcs, si bien qu'au cours des récentes années ces derniers écrivaient près des quatre cinquièmes des textes.

A considérer l'évolution de l'historiographie à travers les vingt-cinq années d'existence de la *Revue*, on ne peut qu'être d'accord avec Lucien Febvre: "chaque époque se fabrique mentalement sa représentation du passé historique"<sup>12</sup>. Et par voie de retour, la *Revue* témoigne à sa façon des mutations récentes de la société québécoise.

Mais une revue d'histoire ne se réduit pas à un phénomène sociologique; c'est aussi un lieu de production scientifique. Il

<sup>11</sup> Ces remarques rejoignent celles de Jean Blain qui a étudié récemment cette question dans une perspective différente. Voir Jean Blain, "Economie et société en Nouvelle-France: Le cheminement historiographique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle", *RHAF*, 26, 1 (juin 1972): 3-31.

<sup>12</sup> Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au 16<sup>e</sup> siècle* (Paris, A. Michel, 1968), 12.

faudrait pour aborder cette question pouvoir porter un jugement sur la qualité de cette production. Il faudrait la comparer aux recherches étrangères au cours des périodes correspondantes. Une étude de l'évolution de la politique de la *Revue* s'imposerait également. Le cadre de notre analyse nous empêche de porter un jugement d'ordre qualitatif sur les articles produits. Néanmoins, les données quantitatives que nous possédons nous permettent d'établir certains faits : les collaborateurs ont été, dans plus de 50 % des cas, des universitaires. De plus, la grande majorité des auteurs avaient une formation en histoire dont une forte proportion au niveau du doctorat et très rares furent les collaborateurs qui ne possédaient pas une formation universitaire quelconque. Bref, il semble que Lionel Groulx ait voulu, dès les débuts, fixer à la *Revue* des normes assez élevées relativement aux collaborateurs.

Plusieurs observateurs ont l'impression que la RHAF était dominée par un groupe restreint participant à une même idéologie. À première vue notre analyse ne permet pas de faire une affirmation aussi catégorique. En plus d'un noyau très actif, quelque deux cents auteurs ont tout de même collaboré. Seule une analyse de contenu systématique permettrait d'indiquer le degré de monolithisme idéologique de cet ensemble. On peut toutefois croire qu'il était assez élevé, du moins pendant une quinzaine d'années.

Quelles sont les principales lacunes de la *Revue* ? Ici nous quittons l'analyse quantitative pour émettre une opinion personnelle. Il nous semble que la *Revue* s'est longtemps tenue à l'écart de certaines perspectives historiographiques importantes, en particulier celles qui ont été développées par l'école historique française (histoire sérielle, histoire sociale, etc.). Les études sur les idéologies, par exemple, sont rares et l'approche qui privilégie les classes sociales est inexistante.

Faut-il chercher dans la politique de la *Revue* la seule explication à ces lacunes ? À notre avis, le problème est beaucoup plus complexe. La science, en l'occurrence la science historique, et la société se renvoient l'une à l'autre. Si l'approche des classes sociales, par exemple, a été à toutes fins pratiques exclue de la *Revue*, c'est que la société elle-même, en tout cas ses élites traditionnelles, ne définissaient pas les problèmes et les conflits sociaux en termes de classes sociales. Nous croyons, quant à nous, que la question nationale a longtemps monopolisé l'attention des historiens. D'ailleurs, l'importance de la dimension politique, tout au long des vingt-cinq volumes, confirme cette

hypothèse. Cependant le Québec n'a jamais, pendant ces vingt-cinq années, formé un bloc monolithique. Au cours des années 1950, plus particulièrement, une minorité préparait déjà le terrain pour la Révolution tranquille de la décennie suivante. Ces "réformistes" et ces "radicaux" s'interrogeaient sur les moyens à prendre pour rattraper les retards économiques et sociaux du Québec. Les historiens furent-ils du nombre ? A quelques exceptions près, on peut en douter. N'est-il pas significatif qu'il n'existe pas de tradition historiographique radicale au Québec ?

Quoi qu'il en soit, jusqu'au début des années 1960 la *Revue* semble avoir présenté une certaine cohérence idéologique centrée sur le nationalisme traditionnel et religieux. La présence de Lionel Groulx à la direction pendant une vingtaine d'années n'est sans doute pas étrangère à cette situation mais elle n'explique pas tout. A notre avis les transformations constatées au cours des dernières années tiennent avant tout à l'accélération du changement social et à la montée de nouvelles générations d'historiens.